

et ce que c'est agréable de causer comme cela pendant une heure ! Sans doute vous avez des manuels de conversation, mais la plupart du temps ils vous sont aussi utiles qu'un emplâtre à une jambe de bois. Avec votre élève vous lisez et relisez la première leçon, vous l'expliquez soigneusement. Vous dites à votre homme : "Ne manquez pas de préparer sérieusement cette leçon pour la prochaine fois." Il vous le promet. Croyez cela et buvez de l'eau. Le moment arrivé de voir si la promesse a été exécutée, vous trouverez invariablement que le livre n'a pas même été ouvert. On a toujours une bonne raison à apporter. Que voulez-vous dire ? Notre élève paraît si contrit et si désolé qu'on n'a pas le courage de le réprimander. Guizot a dit quelque part—je ne sais trop pourquoi, par exemple—que l'Eglise catholique est une grande école de respect. Je puis dire avec beaucoup plus de vérité que l'enseignement du français au cachet est une grande école de patience. Heureux encore, trop heureux serez-vous si votre élève ne se met point dans la tête de vouloir vous montrer comment vous devriez vous y prendre pour pratiquer avec succès votre système conversationnel !

Prenons maintenant l'autre cas, si vous le voulez bien. Notre élève a quelques notions de français ; il commence à bégayer quelques mots. Etes-vous sauvé du purgatoire pour cela ? Pas le moins du monde. Il vous faudra deviner sa pensée, la lire pour ainsi dire sur ses lèvres. Il sait parfaitement ce qu'il veut dire, mais les mots ne lui viennent pas. C'est à vous de les lui fournir. Et puis il vous faut répondre. Alors vous êtes obligé de parler *len - te - ment, len - te - ment*, de saccader toutes vos syllabes pour qu'il puisse vous comprendre. Son oreille n'est pas habituée aux sons français et certaines oreilles sont fort réfractaires sur ce point. Supposez une heure de conversation de ce genre et dites-moi si ce n'est pas assez pour mériter d'aller tout droit au ciel, sans passer par le purgatoire.

Quant aux sujets de conversation, on pourrait écrire un chapitre là-dessus. Comme Pic de la Mirandole, on cause "*de omni re scibili et quibundam aliis*." Dans la généralité des cas, n'allez pas essayer de faire comprendre à votre élève qu'on peut voir les choses d'une autre façon sans être hérétique pour autant ; vous y perdriez votre temps et votre latin. Ainsi, par exemple, il est persuadé que les Français sont un peuple de païens et d'infidèles. Vous répondez qu'il n'en est rien, que parce que le Français s'est dégouté d'une religion, ce n'est point là précisément une preuve suffisante pour dire qu'il soit irréligieux. Vous avez fait votre devoir en disant la vérité, mais bernique ! allez voir s'ils viennent, mon Jean, allez voir s'ils viennent. Et ainsi d'une foule d'autres questions qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Toutefois il existe surtout deux grands sujets de discussion. Le premier, c'est Wellington et la bataille de Waterloo. Ce que j'ai discuté à propos de